

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 40 (1952)
Heft: 3

Rubrik: Société d'histoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Assemblée générale du 5 avril 1952.

Sous la présidence de M. Joseph Jordan, la Société d'histoire du canton de Fribourg s'est réunie en assemblée générale, le samedi 5 avril 1952, dans la grande salle du restaurant des Grands-Places. Une trentaine de membres avaient répondu à l'appel du comité.

Le président ouvre la séance en excusant l'absence du R. P. Vicaire et de M. le Dr Henri Perrochon, puis il donne lecture d'un bref rapport annuel. Tout en regrettant de n'avoir pu consacrer plus de temps à la société, vu les exigences de son travail professionnel, il se félicite de la précieuse collaboration de ses collègues du comité, en particulier du caissier, M. François Maier, qui gère les finances avec un soin méticuleux, et du secrétaire, M. Gabriel Bise, auquel il souhaite un complet rétablissement.

La société a tenu quatre séances. Le 10 mars 1951, M^{lle} Jeanne Niquille, Dr es lettres nous entretint de *La navigation sur la Sarine*, sujet inédit et des plus captivants. Le 9 avril, dans une séance commune avec la société technique fribourgeoise, M. Albert Cuony évoqua la belle figure de *Charles de Castella, officier au service de France et architecte*. Lors de notre voyage en zig-zag au pays broyard, M. Gabriel Bise donna un aperçu fort intéressant sur *La seigneurie et le bailliage de Font*. Le 5 novembre, M. le Dr Gaston Castella, professeur à l'Université, notre ancien président, brossa une magnifique fresque historique à propos de *L'entrée de Zurich dans la Confédération*, événement dont la société tenait, elle aussi, à commémorer le sixième centenaire. On avait envisagé de tenir encore une réunion, le samedi 2 décembre et d'y rappeler le fameux coup d'Etat du président de la République française, le prince Louis-Napoléon Bonaparte, coup d'Etat exécuté à Paris exactement un siècle auparavant; en raison de la campagne électorale, il fallut y renoncer. La communication préparée pour la circonstance; *Le coup d'Etat du 2 décembre 1851. L'arrivée de la nouvelle à Fribourg. Les premiers commentaires de la presse*, a été publiée dans les Annales fribourgeoises.

La Société d'histoire a reçu deux nouveaux membres, M^{me} Germaine de Werra-de Gottrau et M. le Dr Casimir Both, professeur au Collège; d'autre part, M^{me} Poffet-Sermoud et M. Pierre Brulhart ont obtenu leur réintégration. La mort nous a malheureusement ravi trois de nos membres d'honneur, le chanoine Elie Morand, qui a consacré une grande partie

de ses loisirs à étudier l'activité de saint Pierre Canisius à Fribourg, Albert Dessonnaz, ancien rédacteur en chef de *La Liberté*, qui s'intéressa toujours à nos travaux, et Albert Auderset, avocat, qui rendit aussi de précieux services à la Société. Nous avons encore à déplorer la perte du professeur Dr Paul Girardin, auteur de fort nombreuses communications à nos séances, de Lucien Despond, membre des commissions du Musée gruérien et du château de Gruyères, de Bernard de Gottrau, conseiller communal de Fribourg, d'Eugène Philipona, administrateur des Etablissements de Marsens et d'Humilimont, de Gérard Liesker, professeur à l'Université, de l'abbé Pierre Nicolet, de Pierre Ludin, étudiant ès lettres, de Pierre Verdon, rédacteur et de Jeanne Gremaud.

Après que l'assemblée se fût levée pour honorer la mémoire de ces chers disparus, le président signala divers travaux scientifiques des membres de la Société:

a) *Le Nécrologe de l'abbaye de la Maigrange*, publié par M. Paul Clément, dans la Revue d'histoire ecclésiastique suisse de 1951;

b) *Le prédicateur de Fribourg et son conflit avec Berne, au moment de la Réformation*, par Mgr Louis Wæber, dans la Revue d'histoire ecclésiastique suisse de 1951;

c) *Le double mystère du temple de Payerne; Samaritaines d'autrefois; Un médecin payernois d'autrefois, le Dr Philippe-Rodolphe Vicat (1742-1783)*, par M. le Dr Henri Perrochon.

En outre, M^{lle} Jeanne Niquille rappelle dans *La Liberté* les principaux événements survenus il y a cent ans; dans le même journal M. le Dr Marcel Strub évoque la physionomie du vieux Fribourg. M. le professeur Castella a commencé au Cercle catholique une série de conférences remarquables sur l'histoire de la Suisse et du canton de Fribourg.

Il serait à souhaiter que cette activité scientifique fût encore plus intense et que le Fonds national pour le développement de la science, à la constitution duquel notre société a contribué par un versement de cent francs, nous aidât à l'occasion de publications d'œuvres importantes. A ce propos, le comité a déjà envisagé la commémoration en 1957 du huitième centenaire de la fondation de Fribourg.

En guise de péroraison, le président fait appel à la fidélité, au dévouement et à la collaboration de tous. De vifs applaudissements soulignent le rapport du professeur Jordan.

M. François Maier, trésorier, donne ensuite lecture des comptes. Les recettes se sont élevées à 2676 fr. 75; les dépenses, à 2594 fr. 05; le bénéfice de l'exercice est de 82 fr. 70. L'actif de la société est de 6516 fr. 49. A la suite du rapport de MM. Francis Meyer et Léon Desbiolles, reviseurs, l'assemblée donne décharge au caissier, avec remerciements pour son excellente gestion; aussitôt après, elle approuve le budget pour l'exercice 1952, bien qu'il prévoie un déficit de 180 fr.

M^e Jacques Remy, avocat, ayant appris que la Direction de l'Intérieur disposait d'un legs considérable en vue de publications scientifiques, suggère au comité de prendre quelque information à ce sujet.

Pour la course d'été, le comité propose de ne pas sortir des frontières du canton, d'aller plutôt faire un peu de propagande dans nos campagnes, par exemple à La Roche. Après une courte discussion à laquelle prennent part M^{me} Benett, MM. Paul Kessler, Francis Meyer, François Maier et Gaston Castella, la suggestion est retenue.

L'assemblée reçoit à l'unanimité deux nouveaux membres, M. André Maillard, qui vient de passer brillamment son doctorat ès lettres, et M. Isidore Fontana, employé de la Maison Rast, tous deux présentés par le professeur J. Jordan.

La partie administrative une fois terminée, M. le Dr André Maillard, donne une communication intitulée: *Politique et religion à Fribourg, dans une période difficile, à la fin du XVI^e siècle*. Comme elle a été déjà publiée dans le N^o 2 des *Annales fribourgeoises*, nos membres empêchés d'assister à la séance auront pu se rendre compte combien cette époque a été troublée, tendue, combien la position de Messieurs de Fribourg a été délicate par moments. Aux vifs applaudissements de l'assemblée et aux remerciements du président, se sont ajoutées les très pertinentes réflexions de M. l'abbé Genoud et surtout de M. le Dr Gaston Castella, sous la direction duquel le travail de M. Maillard (sa communication n'étant qu'un résumé de sa thèse de doctorat) a été élaboré.

Le secrétaire:

G. Bise.

Le président:

J. Jordan.

La Société d'Histoire à La Roche.

Aux yeux de beaucoup de gens, nos sociétés d'histoire sont de petits cénacles littéraires et scientifiques, groupant un certain nombre de rats de bibliothèques et de fouilleurs d'archives, obsédés par la recherche et l'utilisation de leurs documents, presque sans aucun contact avec le peuple et ses aspirations. En réalité, il n'en est de loin pas ainsi; la course que la Société d'histoire du canton de Fribourg a faite à La Roche, jeudi 5 juin, 1952, en est la preuve. C'était avec le vif désir de prendre contact avec la sympathique population de cette localité que les amis du passé et des traditions populaires s'y étaient donné rendez-vous. Les autorités avaient mis à leur disposition la belle salle qu'elles ont aménagée à l'ancienne auberge de la Maison-de-Ville.

En ouvrant la séance, à laquelle assistaient les enfants des écoles et bon nombre de grandes personnes — sans doute, en eût-on compté davantage si les foins n'avaient pas commencé — le président, M. le professeur Joseph Jordan, rappela le but principal de la Société: l'encouragement aux recherches historiques, l'amour du passé, plus spécialement de notre canton et de ses diverses localités. La connaissance de ce passé est indispensable à la compréhension du présent; l'histoire, même purement locale, nous montre des réalisations plus ou moins grandioses de nos ancêtres dont nous sommes encore les bénéficiaires comme elle nous signale, en toute impartialité, les erreurs commises dans telle ou telle circonstance, erreurs que l'on se gardera de renouveler; elle contribue aussi à l'affermissement de notre patriotisme. Ne nous rappelle-t-elle pas les luttes des Confédérés pour leur indépendance, leurs efforts en vue du progrès tant économique que moral; ne nous engage-t-elle pas à continuer leur œuvre, à rendre notre Suisse toujours plus prospère et plus forte? En venant à La Roche, la Société d'histoire a eu la noble ambition d'évoquer son passé en communion de sentiments avec sa population. Elle a eu d'ailleurs la bonne fortune de trouver dans la localité des personnes fort cultivées qui se sont chargées de cette évocation.

Et tout d'abord, c'est M. l'abbé Paul Dunand, révérend curé, qui parle de sa chère paroisse et des divers sanctuaires qu'on y rencontre. Au moyen âge, La Roche ne faisait qu'un avec Pont-la-Ville au point de vue ecclésiastique. Le nombre des fidèles ayant peu à peu augmenté, l'église primitive en vint à être trop petite; elle était du reste fort mal placée, non loin de l'ancien pont de Thusy; la petite chapelle, que baignent les eaux du lac de la Gruyère, en était autrefois le chœur. Aussi en 1652 fallut-il diviser la paroisse et les gens de La Roche supérieure, comme on disait alors, entreprirent avec courage la construction de leur sanctuaire actuel, sis aux Planches. On en posa la première pierre le 8 juillet 1652 et, quatre ans plus tard, l'évêque du diocèse, Mgr Knab, la consacrait. Cette maison de Dieu, les paroissiens eurent à cœur de l'embellir au cours de ces trois derniers siècles; lors de la dernière rénovation, il y a une vingtaine d'années, Gino Severini l'enrichit entre autres de deux fresques, une Pietà et une sainte Cène, où il mit toute sa puissance d'expression. Quant à la chapelle de Notre-Dame de Compassion, qui se trouve au centre du village, dénommé Scherwyl, elle aurait été érigée au XVI^e siècle pour y abriter une statue de la sainte Vierge en bois sculpté qu'un homme de Gessenay aurait sauvée et apportée lors de l'introduction de la Réforme dans sa contrée.

De son côté, M. Jean Brodard, secrétaire communal, retrace avec autant de compétence que d'enthousiasme l'histoire de son cher village. A l'époque celtique, les gens se réunissaient autour du menhir, sur les bords de la Serbache; les prêtres allaient offrir leurs sacrifices jusque dans le massif du Cousimbert où l'on peut encore voir une énorme pierre plate,

surnommée la pierre des autels. Au XII^e siècle, apparaissent les sires de La Roche, installés dans leur maison-forte, au sommet d'une paroi de rocher, un peu comme dans un nid d'aigle. Modeste dynastie, dont le domaine ne dépasse pas les limites de la paroisse ! Aux prises avec des difficultés financières, ces seigneurs hypothéqueront terres et château, vendront enfin en 1349 leur fief au prince-évêque de Lausanne, François de Montfaucon. Durant deux cents ans environ, les gens vécurent heureux à l'ombre de la crosse, les nouveaux souverains se montrant fort bienveillants à leur égard. En 1536 comme on le sait, les forces bernoises envahirent le Pays de Vaud, occupèrent Lausanne et le Lavaux.

A ce moment, Messeigneurs des bords de l'Aar émirent des prétentions sur La Roche ; une tradition rapporte qu'un de leurs délégués serait arrivé dans la localité, aurait logé à la Maison-de-Ville et aurait tenté d'obtenir de la population un serment de fidélité. Mais l'ancienne seigneurie avait sollicité et obtenu la protection de Fribourg. Sous le nouveau régime, le village se développa au point de devenir un centre économique assez important, puisque des moulins et des scieries y voisinaient avec des tanneries et de petites forges. Délicieux conteur, M. Brodard révèle à ceux qui l'ignoraient que l'on surnomme ses combourgeois les « *mitrettes* » et narre à ce propos une légende quelque peu terrifiante, une aventure dans laquelle le diable joue un rôle de premier plan.

Après chaque communication, les rondes et les chants mimés des enfants charmèrent les assistants. Comme elles étaient ravissantes dans leurs robes blanches, ces fillettes, pleines d'entrain, exhalant une fraîcheur toute printanière ! Les petits armaillis, coiffés de la cape, munis de leur solide canne, leur faisaient pendant ; dans un savoureux patois gruérien, ils chantaient les vieux airs du pays, discutaient gravement de leurs affaires, de la condition des « *bouébo dè tsalè* » et même de la venue de « *hou moncheu de la Sochiétà d'histoire* ». Que les révérendes Sœurs et les instituteurs qui ont eu la gentillesse de préparer ces scènes folkloriques en soient vivement félicités.

Dans une brève partie administrative, le président donne connaissance de la démission du secrétaire de la Société, M. le professeur Gabriel Bise, démission motivée par des raisons de santé. Après avoir remercié le démissionnaire de tout son dévouement, il propose de le remplacer par M. le Dr André Maillard, lequel recueille l'unanimité des suffrages aux vifs applaudissements de toute l'assistance. M. Jordan a encore la très grande joie de présenter sept nouveaux membres, tous de La Roche, premier résultat particulièrement réjouissant de cette prise de contact avec la population.

On se rend bientôt à l'église paroissiale, sous la conduite de M. le curé. M. l'abbé Dunand attire notre attention, en nous fournissant force détails, sur les œuvres artistiques, autels, fresques, tableaux, qui font la richesse de ce sanctuaire. A la sacristie, nous pouvons admirer une chasuble du XVIII^e siècle et deux calices encore plus anciens.

Immédiatement avant le dîner, le syndic de La Roche, M. Mauron, qui a bien voulu assister à notre séance, nous offre un délicieux apéritif au nom des autorités communales; et c'est alors, dans une charmante intimité, l'occasion de faire encore plus ample connaissance.

Au cours du repas servi à l'hôtel de la Croix-Blanche, on ne peut s'empêcher de savourer les délicieux produits de la région: un salé de campagne fumé à point et une crème des plus onctueuses. On se serait cru au temps de « la mère Ramuz » de bonne mémoire. M. le président prend le premier la parole pour remercier les autorités de leur charmant accueil comme pour saluer les délégués de quatre Sociétés amies; M. le curé et M. le syndic lui donnent la réplique en redisant tout le plaisir que la localité éprouve à recevoir les amis du passé et des vieilles coutumes. Puis M. Montandon, au nom de la Société d'histoire de Neuchâtel, M. le Dr Gmür, au nom de celle de Berne, M. Froidevaux, délégué de la Société jurassienne de l'Emulation, et M. Ems, juge cantonal, représentant du *Freiburger Geschichtsverein*, transmettent leurs vœux en termes fort aimables. Enfin, dans un vibrant discours en patois, M. Jean Brodard exalte la cause de l'histoire, du respect des traditions et du dévouement au pays.

Avant de monter à l'assaut du vieux château en ruines, on fait une halte à la chapelle de Notre-Dame de Compassion pour y admirer non seulement cette *Pietà* en bois sculpté dont M. le curé nous avait parlé, mais encore son maître-autel, sa grille en fer forgé et ses peintures, notamment une toile du célèbre peintre Deschwanden. En longeant la Serbache, on découvre le menhir, bloc vraiment de dimensions imposantes. Ce n'est pas sans peine que l'on arrive au donjon des anciens seigneurs. Ce donjon mériterait d'être un jour dégagé des broussailles et de l'amas de terre qui le cachent en partie aux yeux des voyageurs; il prendrait probablement l'aspect imposant qu'offre actuellement celui de Montsalvan. Enfin, tout en faisant une agréable promenade à travers champs, on arrive à la chapelle du Vaigre, petit oratoire existant déjà en 1665, mais reconstruit au siècle suivant. Son autel en bois, dédié à saint Jacques, en impose par ses dimensions et surtout ses sculptures baroques. C'est dans trois fermes voisines de ce sanctuaire que le bienheureux Antoine Sylvestre Receveur, prêtre français en butte aux fureurs des Terroristes, vint se réfugier en 1793, avec seize religieuses, au nombre desquelles se trouvait sainte Jeanne-Antide Thouret. Il y passa près de six ans et l'on parle aujourd'hui encore de ces illustres réfugiés.

C'est comme à regret que les membres de la Société d'histoire quittent La Roche dans la soirée, heureux d'avoir pris contact avec sa population si sympathique, emportant de cette radieuse journée un souvenir des plus réconfortants.

LE CHOIX DES IÈRES MARQUES

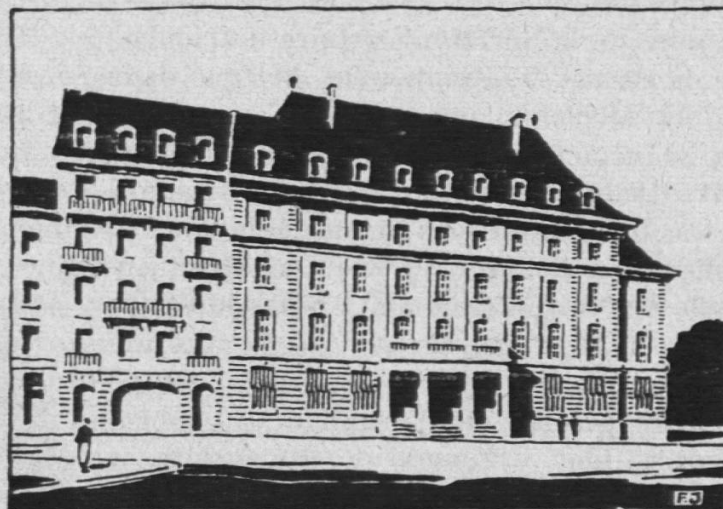
CHEZ

CHAUSSURES

DOSSENBACH S.A.

MAISON DE CONFIANCE

Fondée en 1881



**BANQUE POPULAIRE
SUISSE**

FONDÉE LE 2 AVRIL 1869



ARTICLES DE MÉNAGE

AUX MEILLEURES CONDITIONS

BREGGER, ZWIMPFER & C^{IE}

PLACE DU TILLEUL

FRIBOURG

TOUTE MÉNAGÈRE AVISÉE

CONFIE A L'ÉLECTRICITÉ
LE SOIN DE RENDRE SA CUISINE
PLUS AGRÉABLE



*Suivez son exemple
cuisiez à l'ÉLECTRICITÉ
et surtout sur une cuisinière*

« LA MÉNAGÈRE »

CUISSON ÉLECTRIQUE — CUISSON ÉCONOMIQUE

ENTREPRISES ÉLECTRIQUES FRIBOURGEOISES

CAISSE HYPOTHÉCAIRE

DU CANTON DE FRIBOURG

Instituée par la loi du 3 décembre 1853

GRAND-RUE 25

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

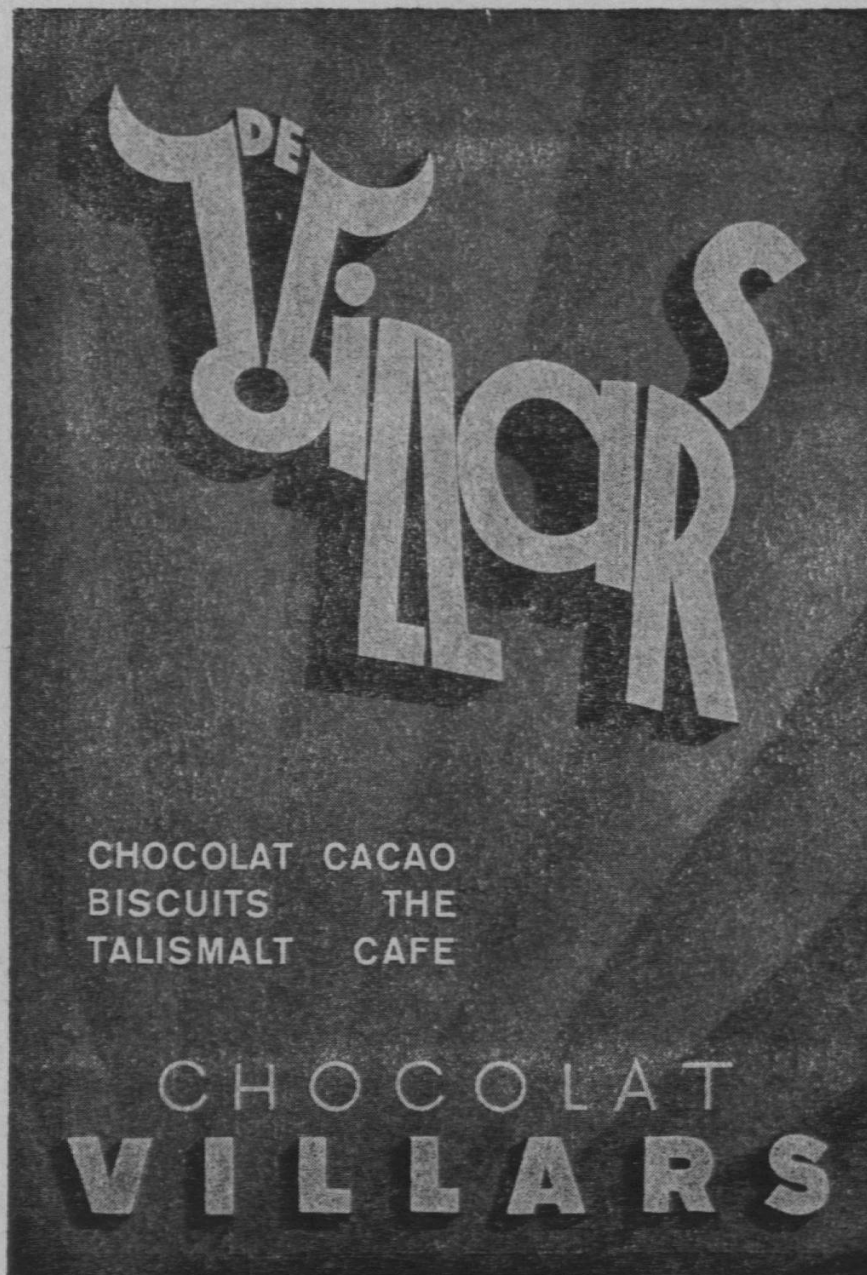
RÉCEPTION DE DÉPÔTS
CONTRE OBLIGATIONS ET SUR LIVRETS D'ÉPARGNE
TIRELIERES

ACHAT, VENTE, GARDE ET GÉRANCE DE TITRES
LOCATION DE CASIERS

CORRESPONDANTS D'ÉPARGNE A
BULLE, CHATEL-ST-DENIS, ESTAVAYER-LE-LAC, MORAT

J.A.

Bibliothèque cantonale et
universitaire Fribourg _ _



Propriétaires!

LE GAZ pour la cuisson
pour le chauffe-eau

est indispensable dans un appartement

Téléphone 2 30 35